

MERCREDI

DÉCÈS

## Claude Levi-Strauss a changé notre vision du monde

P. 29 & 30

FOOTBALL

## Standard - Olympiacos, le match vérité

P. 27 & 28

La SNCB en grève à partir de 22 h P. 5



Boule & Bill  
Best of n°6  
5,90 €  
Bon en page 11

# LE SOIR

lesoir.be

# Un an d'Obama : les USA vivent toujours d'espoir

P.12&13 **IL Y A UN AN** Obama devenait président des Etats-Unis. « Le Soir » a parcouru les rues de Harlem, à New York, où l'on y croit toujours.

Le 4 novembre 2009, Barack Obama devenait le premier président noir des Etats-Unis, soulevant une énorme vague d'enthousiasme à travers le monde.

Un an plus tard, on le sait, Obama n'a pu afficher que de maigres réalisations en regard

des attentes qu'il avait soulevées, mais l'immense ferveur qui avait accompagné son élection n'est pas retombée pour autant.

Et à rebrousse-poil des critiques, l'envoyé permanent du Soir aux Etats-Unis s'est promené dans la communauté noire

de Harlem, une communauté qui reste confiante dans son héros et qui lutte, en tout cas, pour que le rêve ne s'évapore pas.

Par ailleurs, Barack Obama reste une cible idéale, évidemment, pour les extrémistes de droite et l'on dit que les services secrets américains estiment

que le Prix Nobel de la Paix est quatre fois plus menacé que son prédécesseur à la Maison-Blanche.

Quoi qu'il en soit, l'heure des tests électoraux est aussi venue pour le président, puisque plusieurs scrutins locaux avec valeur de test national se

déroulent en ce moment. ■

► P.2 LE KROLL

► P.13 OBAMA RESTE UNE CIBLE IDÉALE

► P.13 DES TESTS ÉLECTORAUX POUR LE PRÉSIDENT

## GM décide de ne plus vendre Opel !

P.19 Le groupe américain va plutôt tenter de restructurer la marque.

## Vers le retour d'Yves Leterme ?

P.3 Si Herman Van Rompuy devient président européen, Leterme le remplacera, faute d'alternatives...

## Un verre progressif sur mesure

P.10 Une nouvelle technique va aider les presbytes dès les premiers mois de 2010.

## Ghislenghien : les pompiers scandalisés

P.8 200 pompiers ont assisté au procès pour défendre la mémoire de leurs collègues.

## « Les Barons » partent à l'assaut des préjugés à Molenbeek



C'EST ORIGINAL et intelligent. Ça fait du bien ! « Les Barons », la première comédie de Ben Yadir, c'est l'anti « Haine » de Molenbeek. Avec Edouard Baer, Jan Decler, Fellag et... des gars du coin. A découvrir dans le MAD.

NÉCROLOGIE	15
MOTS CROISÉS & HOROSCOPE	16
RÉGIONS	18
BOURSE	22 - 23
KENO	33
TELEVISION	34 - 35
PÉTITE GAZETTE	36
MÉTÉO	36

**SCIENCES & SANTÉ** 24

**Malbouffe et dépression**  
Les personnes qui mangent régulièrement du poisson, des fruits et des légumes présentent 26% moins de risque de tomber dans la dépression, révèle une très sérieuse enquête britannique. Celles qui ont une

**Le billet**  
**THIERRY FIORILLI**  
**À PLEINE BOUCHE**  
Il y avait déjà l'oreille de Van Gogh.  
La jambe de Rimbaud.  
Le corps du Christ.



Et la main de Dieu.  
Il y avait encore le dos de la cuiller.  
Le sexe des anges.  
Le ventre de l'architecte.  
Et le crâne d'Hitler.  
Et la cuisse de Jupiter.  
Le front de Zidane.  
Le cœur des choses.

Et le cul de Judas.  
Il y avait toujours le doigt d'honneur.  
L'épaule du voisin.  
La gorge du Diable.  
Et le mollet de la danseuse.  
Il y a désormais la bouche de Marie.  
La bouche de Marie Ndiaye.  
La bouche de Gervaise.



LE MAD

# cinéma

## Découvrez « Les barons », l'anti « Haine » de Molenebeek

Sa mère en rêvait, Nabil Ben Yadir l'a fait : une comédie sur les quartiers populaires. Tout commence à Molenebeek.

### ENTRETIEN

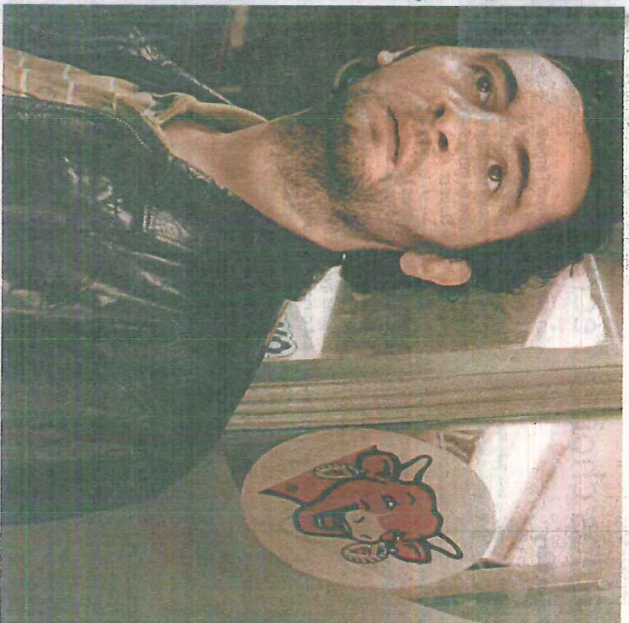
Il y a un début à tout. Pour Nabil Ben Yadir, cela commence sans aucun doute déjà dans la ventre de sa mère, du côté de Molenebeek. Une maman, amoureuse du cinéma, fan de Hitchcock, adorant les films égyptiens et productions de Bollywood. Qui transmet sa passion à son fils tout en lui disant : « Pourquoi quand il y a des films sur nous, c'est toujours des méchants, pourquoi c'est toujours triste, pourquoi toujours la pluie, toujours la pluie ? On veut plus pleurer, maintenant on veut rire ! » Le genre de réflexion qui, fatalement, marque un gamain et fait germer des ambitions. Aujourd'hui, Nabil Ben Yadir sort son premier long, une comédie tou-



« Passer des projectiles aux projectiles », ce serait super », dit Nabil. © DR

née à Molenebeek, avec des gars du coin, une star de Paris (Edouard Baer), une star algérienne (Fadalg), une star marocaine (Fatima Bensussan), une star algérienne (Fadalg). Sur la route pour arriver à ça : un premier choc (*L'homme qui en savait trop*), Louis de Funès, les films de Chaplin, Scorsese, Kubrick, le besoin irrefusable de écrire, la rencontre avec Diana Elbaum, productrice de *Entre chien et loup*, et avec Laurent Brandenburger, son scénariste.

Molenebeek est un petit New York ? La nuit, avec les lumières et les commerces ouverts jusqu'à trois heures du matin, oui, c'est très New York mais... ça reste Molenebeek ! J'avais envie de montrer que, dans ces quartiers populaires bruxellois, est une microsociété. Selon un système parallèle avec la BMW, les chasseurs de



« Est-ce que ma vie est une vaine ? », se demande Hassan (Nader Boussandel, à droite de Fellag et en arrière-plan, Mounir Aït Hamou). © DR

Vous êtes aux antipodes de « La haine », ça fait du bien ! C'est ma fierté ! La haine, c'est aussi l'histoire de gars qui glandent. Moi, je montre une réalité qu'on ne voit ni à la télé ni au cinéma parce que pas assez sensationnelle et ne cadrait pas avec les stéréotypes qu'on a de ces quartiers-là. Faut arrêter de croire qu'on s'identifie tous à Joe Montana. Quand j'étais gamain, notre film culte, c'était Rabbi Jacob. Je n'occulte rien dans mon film, surtout pas la violence et c'est d'ailleurs à ce moment-là que la caméra est la plus présente. Mais être dans la comédie était vital. Je me suis rendu compte que la seule manière de taper sur tout le monde, y compris moi, de remettre en question les barons, c'était de le faire avec humour. Je pointe les situations surréalistes. Cela permet de parler de virtuel, religion, racisme... Mon but est qu'on se demande : « Qui suis-je ? Mounir, Aziz ou Hassan ? » Mon film est un tableau plein de couleurs pour les uns et un miroir pour d'autres. C'est marquant de voir le public se diviser en deux après la scène de bagarre entre Mounir et Hassan. Les uns restent avec Mounir et les autres partent avec Hassan.

Comment êtes-vous passé du stade Mounir à Hassan dans votre vie ? Grâce à l'écriture. Un jour, je me suis rendu compte que la bagarre était un

Moi, je l'ai fait comme si c'était le premier. Je savais que en venant de là, il y avait des gens qui ne pouvaient pas se plaindre et je devais profiter du moment. Il fallait que je m'amuse, baron oblige ! Encore baron ? C'est un peu mon adieu à la baronne. La pire chose est de prendre une blague au sérieux. C'est le drame de Mounir. Il a fait d'une blague son fondement. Or, à un moment donné, il faut savoir avancer. Il y a plein de jeunes qui n'attendent qu'une étincelle pour exploser artistiquement. Mais beaucoup se disent que ne trouvant déjà pas un boulot, ils ne voient comment ils feraient du cinéma. Ce film prouve que c'est possible.

Quelle est la force du cinéma ? Car face à la pouidière qu'est Molenebeek en ce moment, votre film arrive au bon moment. C'en est pas calculé mais si on peut passer des faits divers à la culture, des projectiles aux projectiles, c'est super. Il n'y a pas de « Matson du tourisme » à Molenebeek mais Les barons est le film d'un vrai Molenebeekien parlant de sa réalité à sa manière avec sincérité.

Des projets ? Sûrement pas Les barons 2 ! Ça n'aurait pas de sens. Mais l'envie d'écrire Les barons. Et d'écrire une « baronne » à la redécouverte. Propos recueillis par FABIENNE BRADDER

### Nouveau

**La Sicilienne**  
Définitivement indissociable, au cinéma comme dans la réalité, des affaires touchant de près ou de loin à la mafia, la Sicile se donne une nouvelle fois à voir et à réfléchir avec ce film de Marco Ammendola qui revient sur l'une des périodes les plus sombres de l'histoire italienne contemporaine. Nous sommes dans les années 80, puis au début des années 90. Les affaires de corruption frappent comme jamais une Sicile accablée par des assassinats et règlements de comptes à la chaine. La Sicilienne nous ramène aux combats livrés par les juges Falcone et Boresellino (ici incarné par Gérard Jugnot), ainsi que par la toute jeune Rita Arina, qui aux lendemains de l'assassinat de son père, puis de son frère, va décider de déclencher la guerre à la Cosa Nostra. Désir tout d'abord de vengeance personnelle, puis désir que

LES TROIS RÊVES DU MANTOU  
22-10-2009  
14-02-2010  
Ticket On line [www.king.be/ont](http://www.king.be/ont)

**Les barons**  
\*\*\*  
Balancé, stéréotypé et piégés. Pour découvrir ce qui se révèle de fort derrière la glande de trois Molenebeek d'origine maghrébine, des « barons » qui vivent hors du système, se demandent ce qu'ils vont manager ce jour et ce qu'ils feront demain, voient la vie sous une forme poétique, agissant au ralenti afin d'économiser leur quota de pas. Avec Hassan qui se rêve plus sur scène que

chauffeur de bus, Aziz qui s'associe-rait bien avec l'épicer du coin et Mounir qui a fait de la philosophie des barons le fondement de sa vie, Nabil Ben Yadir dessine le portrait de la réalité de jeune Molenebeekien. C'est parfois très violent, souvent drôle et absurde, toujours humain et sensible, jamais caricatural. On y voit une histoire d'amitié et d'émancipation, qui renvoie chacun à ce que l'on fait et l'on est. Avec ce premier long très libre qui bouscule sous le

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.

couvert du rite, Nabil mélange talent, sincérité et amour du ciné, prend de la hauteur par rapport au terrain vivotant sur lequel il construit son récit, s'amuse avec la forme et décrypte les esprits. Porté par des acteurs époustouflants (les barons Nader Boussandel, Mounir Aït Hamou et Mourade Zeguendi, Jan Declerq, Amelie Chahbi...), le film n'épargne personne, affronte pas mal de tabous, va au-delà des clichés. C'est original et intelligent. Ça fait du bien ! F.B.